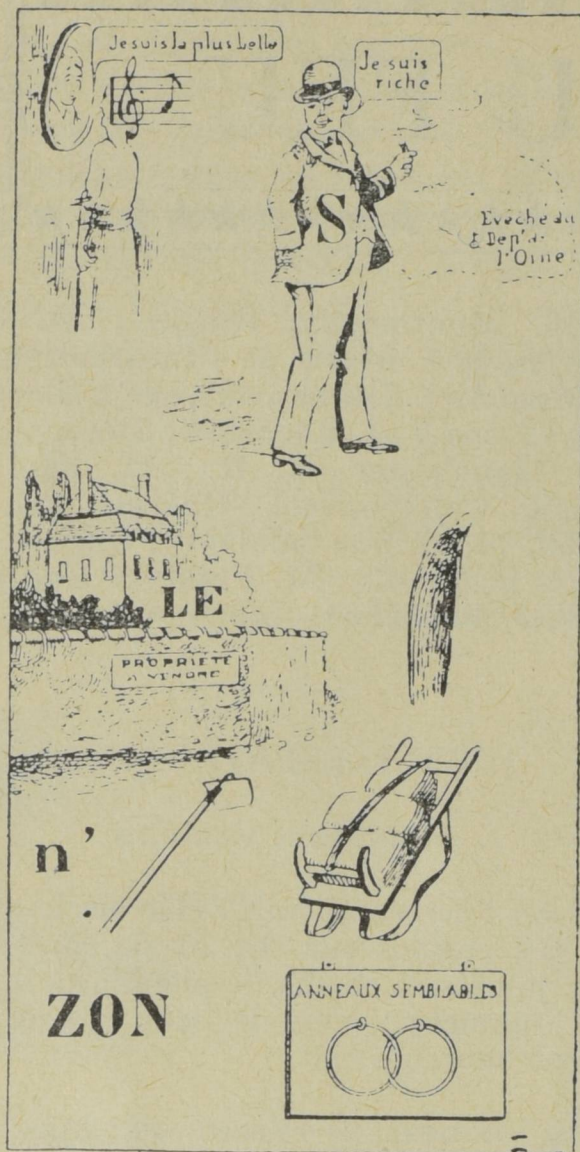


RÉBUS N° 49



Les livres

Jésus vivant dans l'Hostie. (Méditations eucharistiques). Par l'abbé H. MORICE, Docteur ès-lettres, Lauréat de l'Académie française, avec une Lettre-Préface de S. E. le cardinal Charost, archevêque de Rennes.— Un volume in-18. Broché : 3 fr. 50 ; relié percaline souple. tranche rouge : 5 fr. 50.— Affranchissement 0 fr. 40. Avignon (Aubanel Frères).

On déclare couramment qu'il ne se dit et ne s'écrit rien qui n'ait été dit et écrit. L'auteur du présent ouvrage semble bien être la preuve du contraire. Non pas qu'il introduise dans son nouveau livre de ces théories modernes dont l'Eglise se méfie avec raison ; rien n'est plus conforme à son enseignement et à sa tradition que les pages édifiantes qu'il vient de publier. Ce qui est neuf ici, c'est le plan adopté et dont, croyons-nous, le modèle n'existe pas encore. L'auteur a eu l'heureuse idée de rapporter à l'Eucharistie les principales fêtes liturgiques de l'Eglise catholique, et ainsi la vie de Jésus dans l'Hostie se manifeste, non seulement au Jeudi-Saint et à la Fête-Dieu, mais nous voyons clairement s'y rapporter des solennités qu'on n'avait pas encore éclairées de ce jour spécial et cependant très réel : l'Épiphanie, l'Ascension, l'Assomption, la Toussaint, la Dédicace, Noël, etc. Rien ne frappe l'intelligence et ne nourrit la piété comme le spectacle de cette unité liturgique qui a comme unique point convergent, l'Hostie. S. E. le cardinal Charost a bien voulu écrire la préface de cet excellent ouvrage ; un tel patronage dit assez par lui-même la haute valeur du livre de M. l'abbé H. Morice.

LE NID

MONOLOGUE POUR PETITE FILLE(1)

Dans le grand rosier blanc qui fleurit au jardin,
Un couple de pinsons vient loger chaque année
Quand, par le printemps ramenée,
Une tiède chaleur descend du ciel divin.

Délaissant ma poupée au bord de la pelouse,
Je viens, bien doucement, sur la pointe du pied,
Compter les petits, — au moins... douze !... —
Que là-haut j'entends pépier...
C'est tous les ans le même nid qui les rassemble.
D'abord papa pinson, d'un air grave et discret,
S'assure que rien n'est défait, que rien ne tremble.
Que nulle main n'a profané le doux secret.

Il s'installe, il se gonfle, il gratte avec ses pattes,
Il tourne, il élargit ses ailes, et du bec
Fait bouffer la mousse trop plate
Avec un petit geste sec.
Un trou, par là ?... Vite, une paille...
Un creux, ici ? Vite, deux crins !...
C'est un peu froid ?... Vite, qu'on aille
Glaner aux poulaillers voisins.
Tout est bon, le duvet, les plumes et la mousse
Pour préparer le nid des oisillons futurs,
Pour que la chaleur soit plus douce
Et que le dodo soit moins dur.

* * *

C'est prêt. La maman couve, attentive et ravie,
Les petits œufs si délicats et si mignons
Où ses enfants chéris s'éveillent à la vie
Comme s'ouvrent au jour les roses en boutons.
Un soir : toc, toc, toc... on frappe à la coquille !...
Ému, papa pinson se perche au bord du nid.
Un minuscule oiseau frétille
Dans ce léger berceau que le bon Dieu bénit ;
Quand le matin paraît, la famille est complète,
Et le soleil, penchant son grand visage blond,
Voit toutes ces petites têtes
Ouvrir un large bec profond !...

C'est alors !... c'est alors qu'il faut voir père et mère !...
"Nourrir tout ce monde, Seigneur !...
Alors que la vie est si chère !..."
Quel immense souci pèse à leur pauvre cœur !...
Et cent fois, prenant leur volée,
Revenant, repartant, hardis et courageux,
Ils élèvent à tous les deux

La nombreuse famille... un moment consolée,
Mais qui, sitôt hélas ! qu'ils tournent les talons
Se remet à crier famine !...
La maman quelquefois leur dit : "Dormez, allons !
Cela repose, et qui dort dîne !..."
Bientôt les beaux petits grandissant chaque jour
Se couvrent de plume légère ;
Et, tendres, le père et la mère
Les enveloppent tous d'un regard plein d'amour.

* * *

Ainsi firent pour moi les bons parents que j'aime.
O mes chéris, papa, maman,
Quelle reconnaissance extrême
Remplit le cœur de votre enfant !...
J'eus par vous le berceau, nie tiède où l'on sommeille,
Sans nul souci de l'avenir,
Et le pain frais, et la tendresse qui me veille,
Lorsque je ne peux m'endormir.
Mon Dieu !... Garder-les moi !... Sans eux que
J'aurais si faim, si froid, si peur !... [deviendrai-je ?
Oh !... pour que leur amour bien longtemps me protège,
Bénissez mes parents, Seigneur !...

MARIE BARRÈRE-AFFRE.

(1) Ce monologue peut être dit, soit pour l'anniversaire de naissance de la fillette qui le récite, soit pour l'anniversaire de mariage des parents, ou en toute autre fête de famille.